

merce. Tandis qu'au cours des âges de la terre, cette planète était en voie de préparation pour que l'homme y vive et s'en serve, quand s'ordonnaient les saisons, les climats et l'immense diversité de la production, le Créateur devait sûrement prévoir que ses enfants échangent en toute liberté les produits de la terre au plus grand avantage de tous et que cet échange constituerait en lui-même l'activité la plus importante et le plus grand facteur de civilisation dans leurs occupations. Si cette pensée a quelque valeur, l'homme alors, par sa cupidité et son esprit de désordre, a beaucoup fait pour contrecarrer les desseins de la Providence et se faire tort à lui-même.

Déviant quelque peu, sans abandonner toutefois la trame de ma pensée, je continue. La conquête de l'air, les découvertes et les inventions de la science, ont tellement rapetissé la terre qu'il ne s'y trouve plus un seul endroit qui soit réellement éloigné d'un autre lieu et que ni les nations ni les individus ne peuvent plus vivre isolés. A tout prendre, mais dans un sens bien réel, Dieu a fait de nous une seule race et une seule famille, dont les individus doivent vivre et travailler de concert ou, en somme, périr ensemble. La guerre, qui fut ouvertement déclarée en 1914, dure encore et elle se poursuit avec plus de vigueur que jamais. Le Traité de Versailles ne nous a donné qu'un moment pour souffler. Tous les facteurs qui ont provoqué les hostilités déclarées en 1914 agissent encore. La colère, la haine, le mauvais vouloir, l'envie et la cupidité règnent partout et dans toutes les classes. Chaque nation fait la guerre à l'heure actuelle ou s'y prépare à grands frais et dans presque tous les domaines de la pensée, au temporel comme au spirituel, règne la plus grande confusion. Jamais à notre connaissance et peut-être jamais dans les annales de l'histoire le cours de la vie humaine a-t-il été aussi profondément bouleversé. Cet état de choses ne saurait être sans cause, et il est assurément juste de soutenir qu'avant la découverte et l'application d'un remède il faudra tout d'abord que l'on trouve quelle est la cause du mal.

Un philosophe chrétien a écrit de l'homme ce qui suit :

L'homme est péniblement faible, même physiquement ; il est mortel, restreint en toutes ses facultés, même celles de son intelligence ; assujéti à toutes espèces de souffrances et apparemment impuissant à s'aider lui-même, même lorsque s'offrent à lui les moyens qui lui permettraient une existence tolérable. Mais il est aussi doué d'un cerveau qui peut concevoir l'univers ; il est enfant de Dieu et créé à son image ; toutes les beautés sont à sa portée ; en un certain sens, il peut même être créateur ; il dépasse de beaucoup tout ce qui est à notre connaissance immédiate, et il est cependant inférieur à ce qu'il sait pouvoir être. Il est à la fois méprisable et terrible, mesquin et puissant.

J'imagine que nous sommes tous d'accord à reconnaître que l'univers dont notre monde fait partie ne s'est pas créé tout seul et qu'il ne peut subsister par lui-même. Quiconque contemple le firmament par un beau soir sans lune peut voir des multitudes de mondes beaucoup plus gros que le nôtre et des multitudes de soleils beaucoup plus considérables et plus lumineux que notre soleil. On dit que Herschell a compté vingt millions de ces mondes et de ces soleils rien que dans la voie lactée, et j'ai lu qu'on vient de découvrir un autre soleil appelé Super-Nova qui se trouve à trois cent millions d'années-lumières de notre terre et qui est cinq cent millions de fois plus gros et plus lumineux que notre soleil. Tous ces corps célestes se déplacent dans l'espace à une vitesse presque incroyable, mais dans un ordre tel que les savants peuvent nous dire exactement dans quelle partie de l'espace ils se trouveront les uns par rapport aux autres dans un an, dans dix ans, dans cent ans. Si nous détachons notre esprit de la contemplation des corps immenses pour examiner les petites choses, nous constatons que dans une goutte d'eau vivent un grand nombre de créatures qui toutes obéissent aux lois de la nature.

L'auteur de cette création et de cet ordre doit être omniscient, omnipotent, cet éternel. Cette omniscience, cette omnipotence, cet éternel, nous l'appelons Dieu. Il a plu à Dieu de révéler sur lui-même à sa créature, l'homme, plusieurs choses que l'homme n'aurait jamais pu savoir par lui-même. Entre autres choses, Dieu a révélé qu'il a créé deux catégories d'êtres, les anges et les hommes, à qui, pour une cause digne de lui-même, il a donné le libre arbitre. A Lucifer, l'un des principaux anges, il a donné une grande partie de l'administration de ce monde. Nous savons cela par suite de l'œuvre que cet ange tombé a pu accomplir. Notre-Seigneur, quand il était sur cette terre, a appelé Lucifer "le prince de ce monde". Lucifer et un grand nombre d'anges ont abusé de leur libre arbitre et, en péchant, ont désobéi à Dieu. Leur péché de désobéissance était irrémédiable. Quand Lucifer tomba, l'intelligence et la puissance que Dieu lui avait données ne lui furent pas enlevées. Etant ennemi de Dieu, il voulut le combattre par tous les moyens possibles. Il avait le pouvoir de tenter et il tenta Adam et Eve pour les faire désobéir à Dieu.

Quand se produisit la chute de nos premiers parents toute la race humaine—car c'est une race—tomba avec eux. Cette chute entraîna de terribles conséquences, sans toutefois être irréparable ; elle dut avoir un autre caractère que celle des anges, puisque Dieu lui-même, ayant pitié de l'homme, entreprit, avec sa collaboration, de laver la faute originelle. Les épisodes de cette réparation constituent l'his-